

La financiarisation de la nature

Jean-Marie Harribey

2014

<http://harribey.u-bordeaux4.fr>

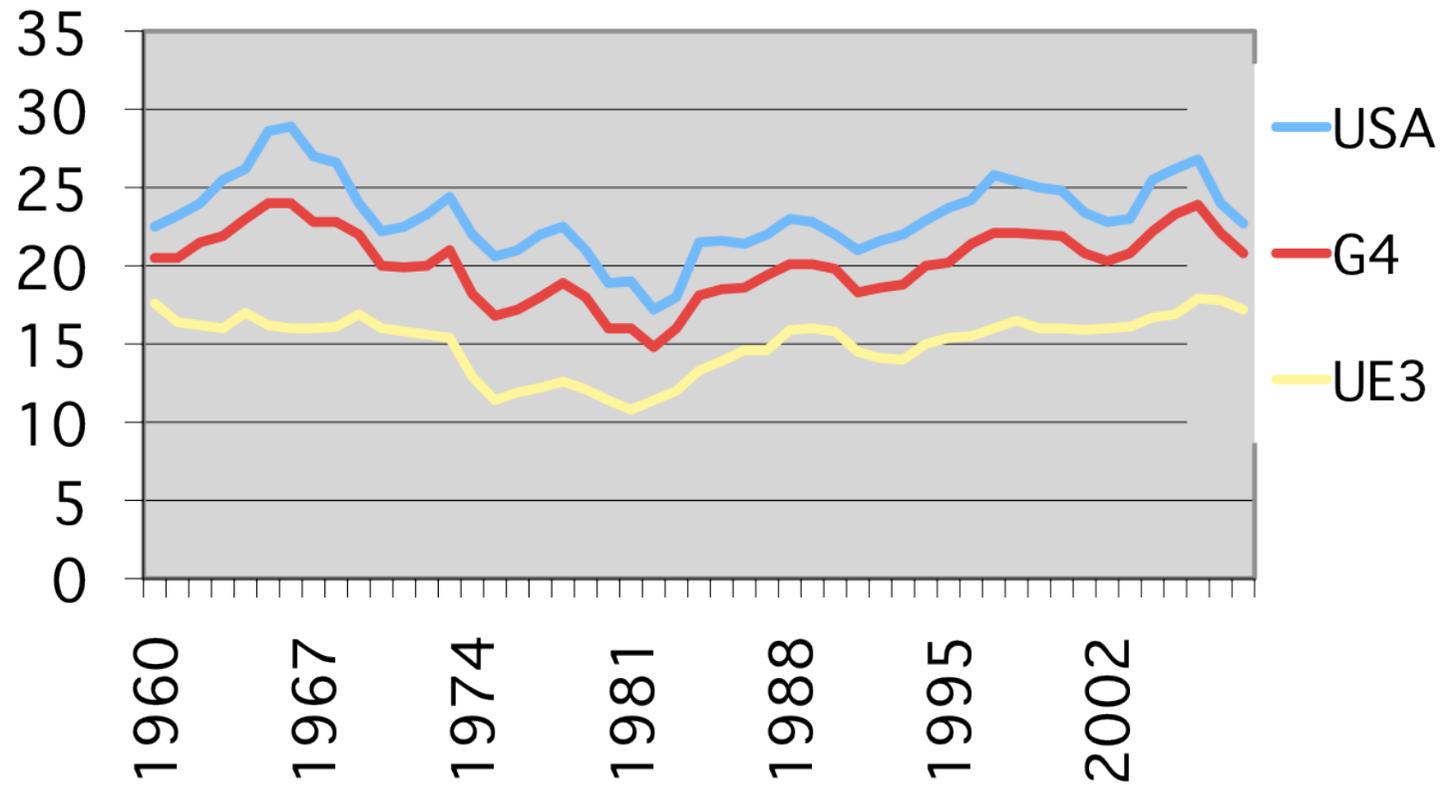
<http://alternatives-economiques.fr/blogs/harribey>

Le contexte

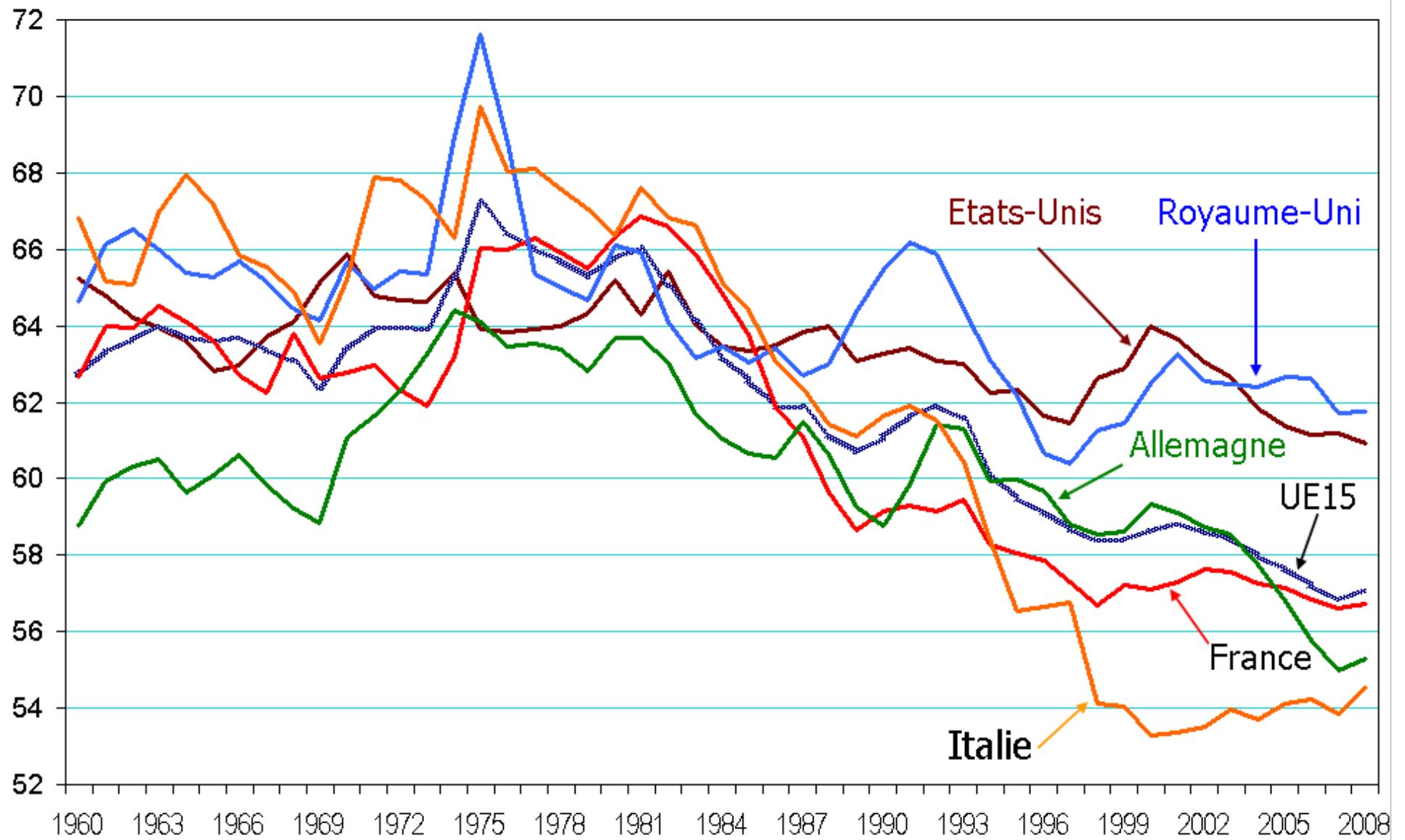
- Transformations du capitalisme et crise
- Deux dimensions de la crise :
 - Sociale
 - Écologique

Le taux de profit 1960-2008 (%)

USA, G4 (USA, F, A, RU), UE3 (F, A, RU)

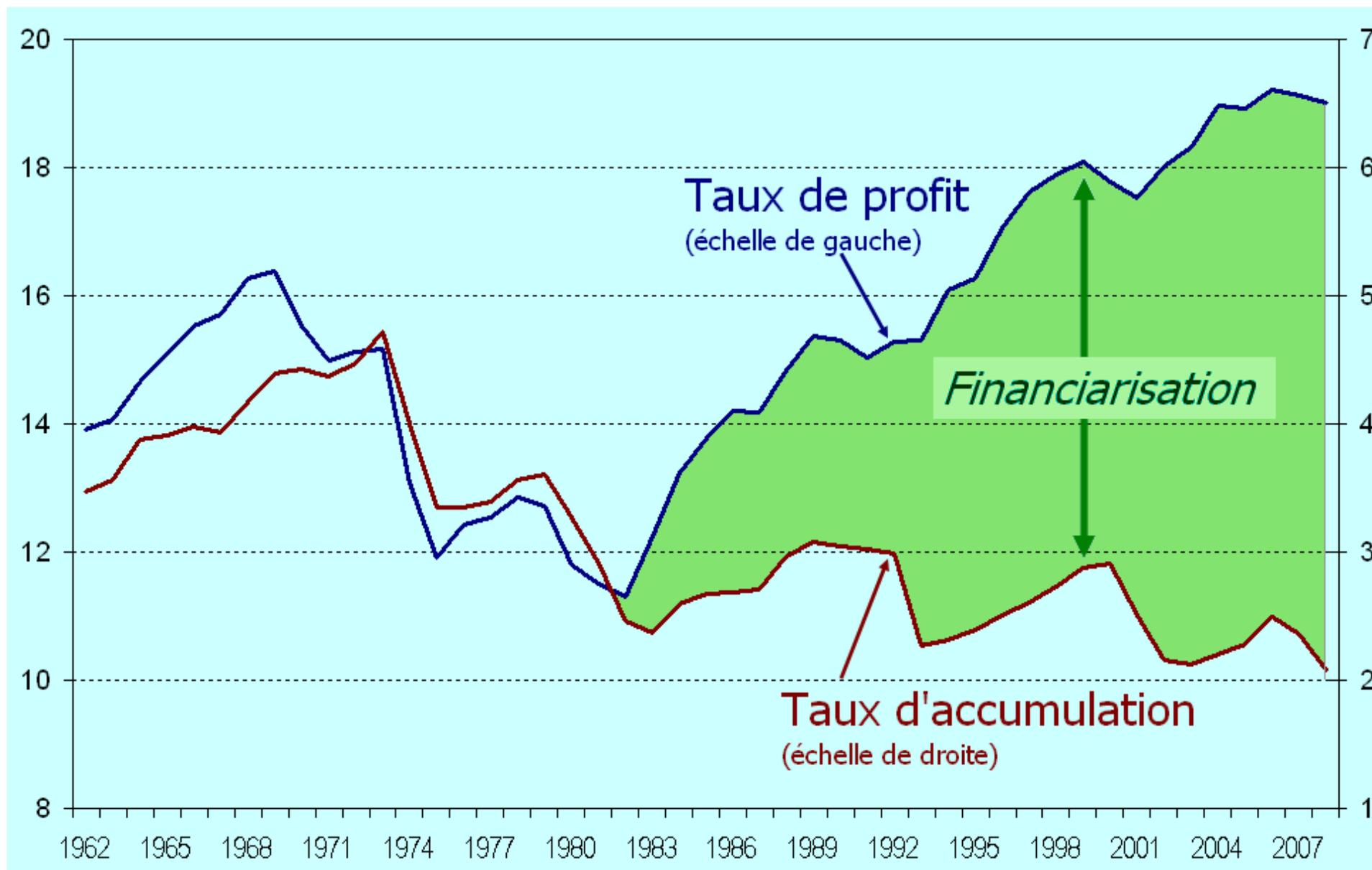


Évolution de la part salariale de 1960 à 2008 (FMI)



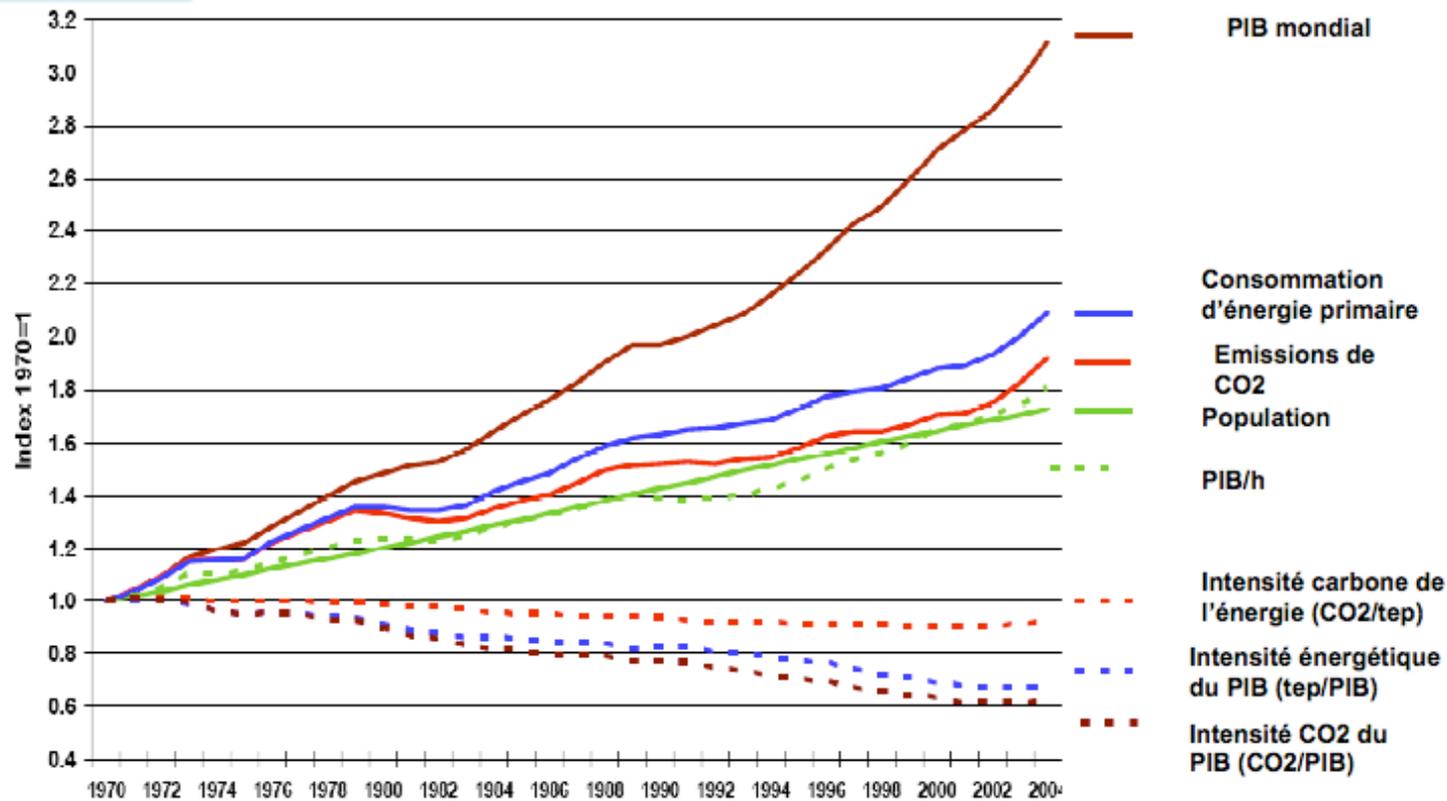
Profit et accumulation : USA + UE + Japon

Source : M. Husson



L'intensité du PIB en CO2

« L'intensité CO2 » du PIB mondial a diminué depuis 1970, mais moins vite que la progression du PIB. Les émissions globales, les seules qui comptent pour la durabilité, ont presque doublé ! Plus grave : depuis 2000, l'intensité CO2 du PIB ne diminue plus (centrales à charbon, etc.) et les émissions progressent de 3,5 % par an.

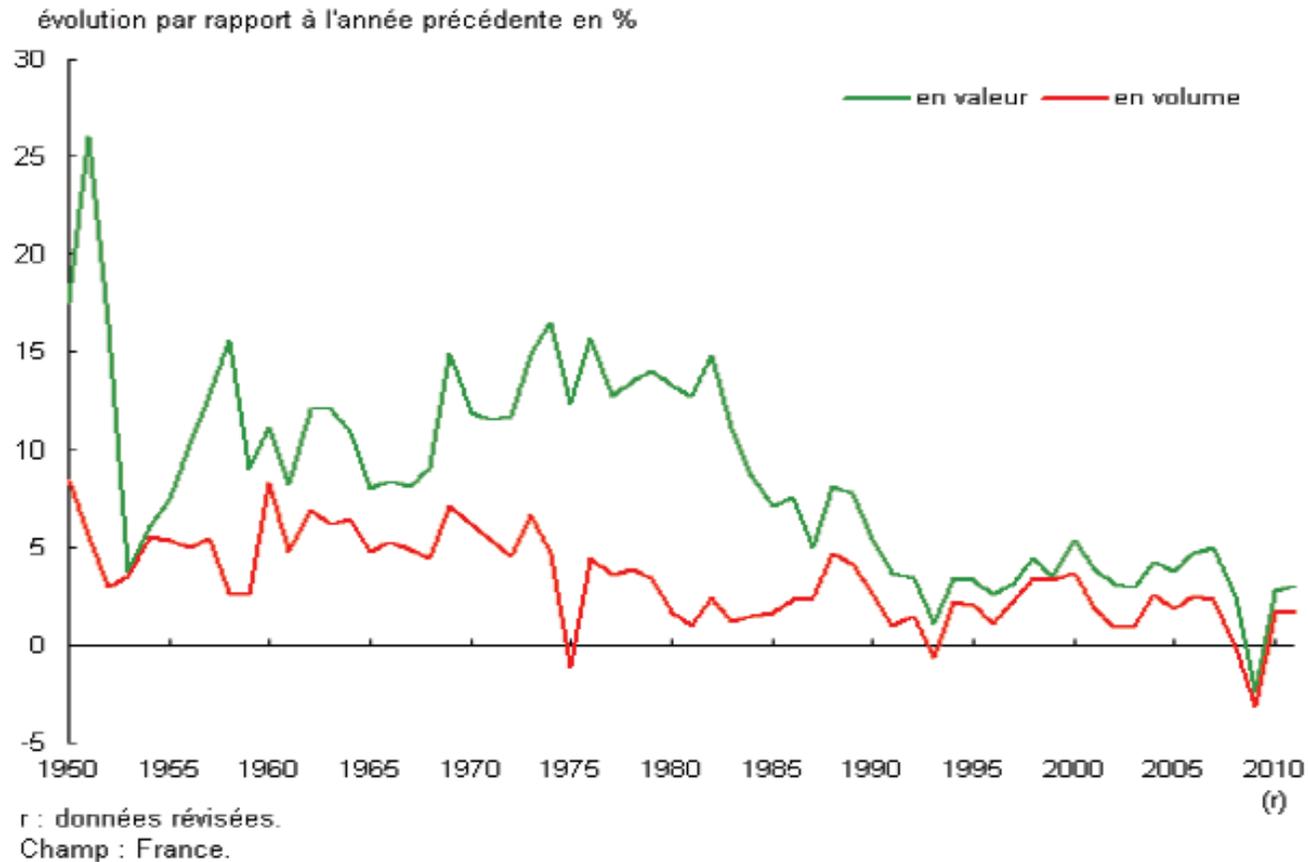


Rapport du GIEC 2013-2014

- Le risque de réchauffement du climat est de + 5° C à la fin XXI^e siècle
- La responsabilité des émissions de méthane augmente fortement : elles représentent 30 % du total des émissions de gaz à effet de serre (le CO₂ en représente 56 %).
- Cela est dû à la production de gaz de schistes.
- Le GIEC n'exclut pas la geoingenierie

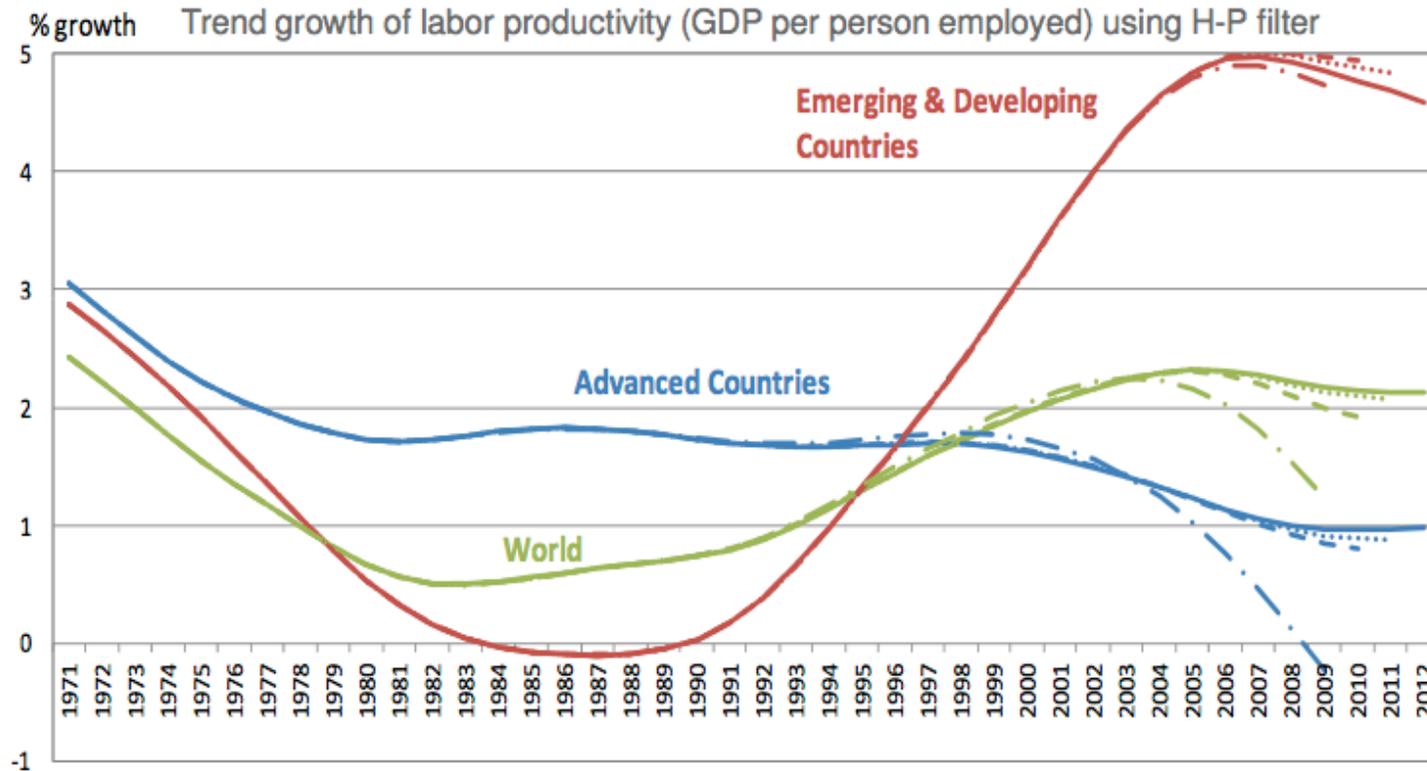
Évolution de la croissance du PIB en France

Graphique 3 : Évolution du PIB en France depuis 1950, en valeur et en volume



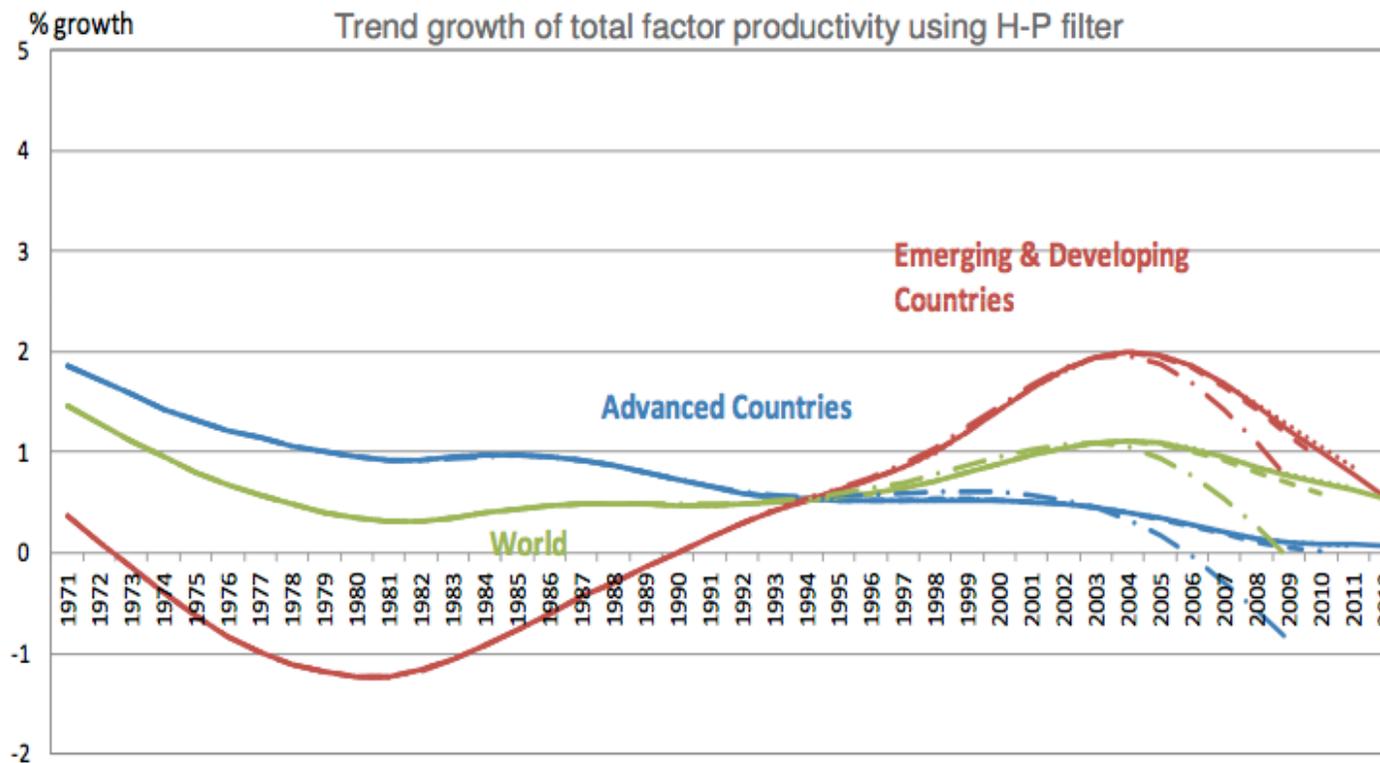
Source : INSEE, comptes nationaux - base 2005.

Évolution de la productivité du travail



Source: The Conference Board Total Economy Database

Évolution de la productivité totale des facteurs



Source: The Conference Board Total Economy Database

La fuite en avant

- Tout doit devenir objet de finance
- Par le biais de la privatisation
- Et de l'introduction du capital dans la nature jusqu'à la transformation de celle-ci en capital à rentabiliser
 - Protocole de Kyoto
 - Nouveaux titres financiers
 - Compensation écologique
 - Paiement pour services environnementaux
 - « Valeur » de la nature

Protocole de Kyoto : l'échec du marché

- Les quotas européens 2008-2012 d'équivalent CO₂ représentaient 98 % des émissions enregistrées dans les secteurs soumis au Protocole, pendant la période 2005-2008, et environ 40 % du total des GES
- Donc un industriel reçoit gratuitement 98 tonnes de quotas pour 100 tonnes émises. S'il ne modifie pas sa production, il devra acquérir l'équivalent de 2 tonnes. Au prix du marché, 4 € la tonne de CO₂ aujourd'hui, cela lui coûtera 8 €
- En moyenne, chaque tonne émise lui coûtera $8 \text{ €} / 100 = 8$ centimes la tonne de CO₂
- En 2011, le prix de la tonne était de 15 €
- En 2013, ... 3 €. En 2014, un peu plus de 5 €...
- Pression des lobbies pour ne pas geler les quotas

Nouveaux titres financiers : cat bonds

- Obligations catastrophes : assurance pour les réassureurs des assureurs
- Séismes, ouragans, inondations, risques météo, risques sur cultures, terrorisme...
- Émissions d'obligations à haut risque et haut rendement par des réassureurs, achetées par les assureurs des victimes potentielles ; si la catastrophe survient, indemnités ; sinon et en attendant, paiement de primes (intérêts)
- Titrisation pour disperser le risque ; dérivés climatiques, dérivés sur espèces menacées
- États émetteurs directs d'obligations catastrophes
- Bientôt des assurances catastrophes pour les individus ?

Compensation écologique ?

- Principe déjà inclus dans le Protocole de Kyoto ou dans le REDD (réduction des émissions de la déforestation)
- Loi de 1976 : « éviter, réduire, compenser »
- Compensation carbone « volontaire » : une entreprise, une administration, un particulier peuvent acheter des « crédits carbone » pour compenser une émission de GES. Avec cet argent, projet de réduction des GES à un autre endroit.
- Bientôt banques d'actifs de biodiversité (CDC biodiversité dans la plaine de la Crau, EDF) ? Créer des actifs naturels offerts.
- Commission européenne : « pas de perte nette »
- Sur la base de la neutralité carbone, division par 4 des émissions de GES d'ici 2050 ?

Paiement pour services environnementaux (PSE)
et paiement pour préservation des services écosystémiques (PPSE)

- Services rendus par les écosystémiques ou services rendus par les hommes à d'autres hommes ?
- Services d'approvisionnement (combustibles, eau), de régulation (du climat, cycle de l'eau ou du carbone), de supports (photosynthèse, formation des sols), et culturels
- Éléments de marchandisation ?
- Qui est rémunéré ? Cela pose le problème des droits de propriété

Deux variantes du fétichisme

Valeur économique intrinsèque de la nature ?

Valeur économique globale de la nature					
Valeur d'usage	Valeur d'option	Valeur de quasi-option	Valeur intrinsèque		
Valeur d'usage	Valeur d'option	Valeur de quasi-option	Valeur de legs	Valeur d'existence	Valeur écologique

Valeur économique des services rendus par la nature ?

- Thèse néoclassique rejointe par nombre d'études se réclamant de l'écologie
- Etude pionnière de Costanza & al. (1997) : 16 à 54 000 Mds \$ / an.
- Chauves-souris : 22,9 Mds\$/an aux USA ; pollinisation par les abeilles et autres insectes : 190 Mds\$/an.
- Valeur de la forêt française au prix du marché du carbone.
- Or, 3 premières objections :
 - une ressource non exploitée qui gît au fond des océans n'a pas de valeur économique, car la nature n'est pas produite par l'homme ; la représentation contraire relève de la fiction au sens de Polanyi
 - le prix d'une ressource exploitée est, outre son coût de production, soit fonction du monopole qui se l'est appropriée, soit de type politique (le prix du carbone à 5€ la tonne est révélateur du prix politique dérisoire qui est donné au climat).
 - méthodes d'évaluation fictives : marchés de substitution ; évaluation contingente (interrogation sur les dispositions marginales à payer ou à recevoir) ; coût de restauration

Valeur créée par la nature ?

- C. De Perthuis et P.-A. Jouvét : *Le capital vert, Une nouvelle perspective de croissance* (O. Jacob, 2013, p. 196)

« Imaginons le cas simple d'un berger vivant de sa capacité à produire de la laine en tondant des moutons et en lavant la laine brute. Admettons que notre berger est relativement performant à la tonte artisanale avec 10 tontes et 5 toisons propres à l'heure. Le propriétaire décide de faire une expérience en demandant au berger de tondre et laver les toisons des moutons sans utiliser d'eau. Comme c'est bien plus difficile, notre berger arrive à tondre toujours 10 moutons, mais ne peut nettoyer que 2 toisons à l'heure. Dans ce cas, la productivité de la ressource en eau correspond aux trois toisons manquantes. Une partie de la création de valeur est donc imputable à l'eau ! »

Et si on empêche le berger de respirer, toute la valeur était-elle auparavant créée par l'air ?

Le concept de facteur limitant est antagonique avec la position néoclassique et/ou néophysiocrate (capital naturel).

Deux variantes de la fétichisation de la nature

- Ou bien on considère la nature comme une valeur économique et elle ne peut alors être dite intrinsèque, ou bien n'étant pas une valeur économique parce qu'intrinsèque et donc hors de l'économique, on ne peut pas l'ajouter à la valeur économique
- De Charybde en Scylla : valeur économique intrinsèque de la nature / valeur créée par la nature
- Conséquence : le raisonnement néoclassique consiste à décréter que tout est réductible à de l'économique parce que la monnaie est capable d'homogénéiser les *biens* et les *bienfaits*, puis à assimiler une mesure de la variation d'un stock au flux de services rendus par la nature, et enfin à conclure que puisqu'on connaît désormais la valeur de ces services, on peut mieux les protéger en « prenant en compte la valeur de la nature »

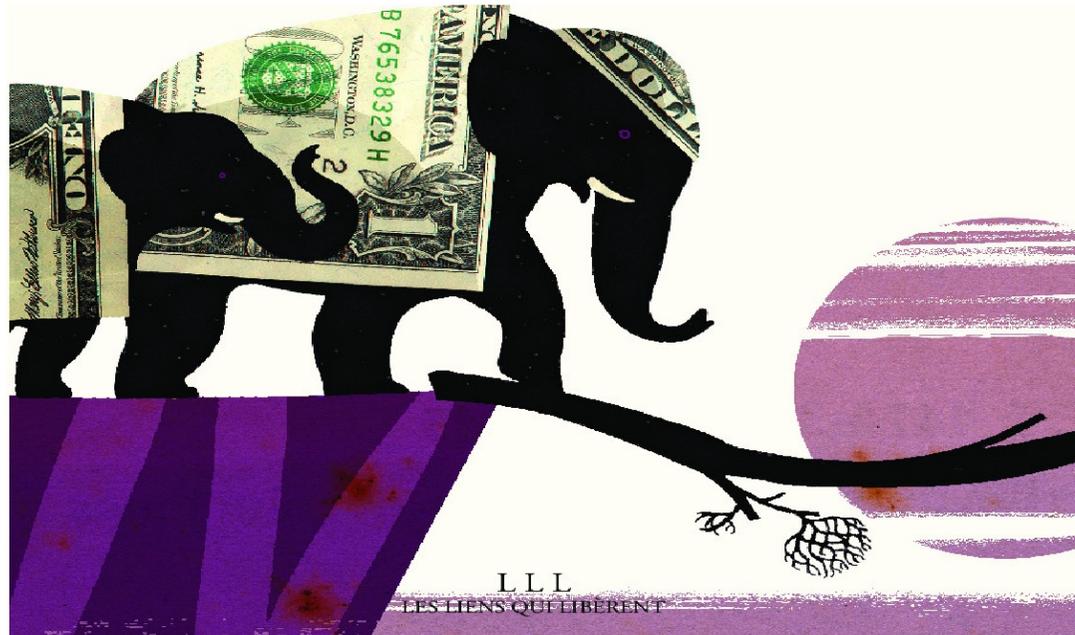
La financiarisation de la nature, expression de la crise du capitalisme

- Crise de production et de réalisation de valeur
- Enchevêtrement de la contradiction sociale et de la contradiction écologique
- Le travail humain crée de la valeur en transformant la nature. Or, la surexploitation de la force de travail accroît la possibilité de surproduction et de suraccumulation du capital, d'où baisse de sa rentabilité. Et la surexploitation de la nature renchérit le coût de production, ce qui renforce les contraintes sur la rentabilité du capital.
- Crise de la valeur : la loi de la valeur mise au jour par Marx n'a jamais été aussi pertinente...

JEAN-MARIE HARRIBEY

LA RICHESSE LA VALEUR ET L'INESTIMABLE

FONDEMENTS D'UNE CRITIQUE
SOCIO-ÉCOLOGIQUE DE L'ÉCONOMIE CAPITALISTE



LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT



JEAN-MARIE HARRIBEY

LES FEUILLES MORTES DU CAPITALISME

CHRONIQUES DE FIN DE CYCLE

LE BORD DE L'EAU



JEAN-MARIE HARRIBEY

RACONTE-MOI
LA CRISE

LE BORD DE L'EAU
Adrien